

Arbres ou hérissons pour faire s'épanouir les vignes

LAPOUYADE Sur le domaine bio Émile-Grelier des époux Vinet cohabitent vignes, arbres, oiseaux, chauve-souris ou hérissons

Jean-Charles Galiacy
jc.galiacy@sudouest.fr

Vendredi dernier, une petite partie de la propriété s'est transformée en parking géant. Étonnant de voir le vignoble porteur d'une ambition environnementale assailli par les voitures. C'est que Jean-Luc Gleyze, patron du Département, a souhaité faire du domaine Émile-Grelier, reculé sur la commune de Lapouyade, dans le Libournais, un exemple de ce que peut être la viticulture bio en Gironde. Et les nombreux journalistes, élus ou vigneron venus accompagner le président de la collectivité ont pu apprécier gazouillis et joli coin de nature.

Le domaine Émile-Grelier, qui a bénéficié de subventions départementales (1), est un peu plus que bio dans le sens où il expérimente l'agroforesterie dans une viticulture qui, d'ordinaire, ne mélange guère la chèvre et le chou. Sauf qu'ici, à quelques arpents de la forêt de la Double, tout est minutieusement étudié pour être complémentaire.

500 arbres plantés

Des arbres colonisent notamment des rangs de vignes. Sur huit hectares, 500 feuillus et surtout des fruitiers ont ainsi été plantés au cours de ces cinq dernières années. « Les arbres ne font pas concurrence à la vigne », indique Benoît Vinet. Et puis, ils permettent aux chauves-souris de se repérer, lesquelles se goinfrent de papillons de nocturne qui ne pondent plus ou moins sur les



Delphine et Benoît Vinet, vendredi matin, lors de la visite de leur propriété proposée en amont d'une réunion sur le bio autour du président du Département, Jean-Luc Gleyze. PHOTO « SUD OUEST »

« Les oiseaux ne s'attaquent pas au raisin si vous leur offrez une diversité de nourriture »

d'abris, de même qu'aux serpents. Des nichoirs ont été disposés dans les arbres pour que les oiseaux se multiplient.

Aucun risque que les volatiles ne lorgnent sur les grappes ? « Les oiseaux ne s'attaquent pas au raisin si vous leur offrez une diversité de nourriture », répond Delphine. « Et les vols d'étourneaux ne se posent plus chez nous grâce à l'occupation de l'espace par d'autres populations d'oiseaux »,

grains de raisin.

Six hérissons, friands de limaces, ont été lâchés il y a trois ans. Des tas de branches leur servent ici ou là

enchaîne Benoît. « Et même si quelques merles grappillent quelques grains, tant pis, il faut aussi accepter la cohabitation avec la nature ! », reprend Delphine.

Les viticulteurs, installés au début des années 2000 dans cette partie isolée de Gironde, pensent à installer des poules voire du maraîchage dans les rangs de vignes. Une façon originale et encore rare de produire du vin et ce qui pousse à côté. Une nouvelle vision de la viticulture.

Paysans paysagistes

« Il faut garder en tête que les paysans sont aussi des paysagistes », explique Delphine Vinet. Qu'est-ce qu'on préfère voir ? Des grandes étendues de cultures similaires sans rien ? Ou des variations avec des arbres, des haies... ? » Reste

que cette ambition très écolo ne se produit pas d'un claquement de doigt. « Faire les choses naturellement, c'est très compliqué, très pointu, il ne faut pas croire », admet Delphine. Mais la démarche intéresse le monde scientifique. Une équipe toulousaine de l'aérospatiale, équipée de drones et capteurs, est ainsi venue sur le domaine pour réaliser des relevés de températures et étudier l'impact des arbres sur les vignes.

(1) Le Département propose des aides financières pour promouvoir le développement de l'agroforesterie (aide de 40 %, plafonnée à 1000 euros par hectare) mais également pour l'implantation et la reconstitution des haies, la lutte biotechnique ou la valorisation écologique et paysagère des exploitations